

Bien des Chrétiens installés dans une situation sociale confortable, qui considèrent encore le Christianisme comme un pilier de la loi et de l'ordre établi, préféreraient ne pas entendre ces Paroles de Jésus : « **Je suis venu apporter un feu sur la terre...** »

Ces mots — qui invitent plus à un **changement profond et radical** de la société — qu'à l'immobilisme et au conservatisme du « politiquement correct », dérangent : « **Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division...** »

Il ne nous est pas facile d'imaginer Jésus comme le porteur d'un Feu qui détruira toute cette impureté, tout ce mensonge, toute cette violence, toute cette injustice, comme un Esprit capable de **transformer** ce monde, jusqu'à diviser les hommes.

Qui a reçu Jésus — au plus profond de son être — est habité d'une passion : contribuer à un **changement fondamental**. Il porte dans son cœur une « **révolution** ». Une révolution qui n'est ni un coup d'état, ni un changement de gouvernement, ni une insurrection ou un renouveau politique, mais la recherche d'un **monde plus juste pour tous**.

« L'ordre » que nous défendons bec et ongle, n'est encore qu'un **désordre**, si nous acceptons de reconnaître que nous n'arrivons pas à nourrir tous les affamés, que des femmes et des hommes meurent pour rejoindre un « premier monde » qui les rejette, que les droits les plus élémentaires de la personne sont foulés au pied, à l'intérieur même des frontières d'une Europe veule qui détourne le regard.

C'est d'une « révolution » — dans le sens de retournement, de **conversion** profonde — qui transforme les consciences des personnes et des peuples dont nous avons besoin. Un monde dans lequel « **La concurrence, la lutte des individus les uns contre les autres, la tromperie, la cruauté et le massacre n'auraient aucune raison d'être.** » ¹

Emmanuel Mounier précisait : « **Il est seulement demandé aux Chrétiens d'être authentiques. Voilà la vraie révolution.** »

Quand l'amour vient à manquer, **c'est le feu de la vie qui s'éteint**. Sans amour, la vie vacille, végète et finit par disparaître. Celui qui se refuse à aimer se renferme sur lui-même et s'isole chaque fois davantage. Il se centre sur ses seuls problèmes, sur ses seules occupations, et finit par laisser la routine l'enchaîner.

¹ H. Marcuse, philosophe, sociologue, 1898-1979

L'Amour est au centre de l'Évangile. Non pas comme une loi à accomplir, mais **comme le feu que Jésus veut voir brûler sur la terre**, au-delà de toutes les passivités, des médiocrités, des hypocrisies de l'ordre établi.

Jésus voit le monde rempli de la **potentialité infinie de l'Amour du Père**, comme un **Levain** qui fait fermenter la pâte, un **Feu** qui couve et embrasera tout l'univers. Il rêve d'une famille humaine assoiffée d'amour et de justice, qui recherche passionnément une vie plus digne et plus heureuse pour tous les hommes.

Notre grand péché serait de laisser ce feu s'éteindre, de remplacer l'ardeur par la doctrine, l'ordre et le culte, de réduire le christianisme à une abstraction emmurée dans une idéologie.

Jésus ne s'est jamais préoccupé d'instaurer une nouvelle religion, ou de promouvoir un nouveau culte, mais d'engendrer un « **nouvel être.** »², **un Homme nouveau agi essentiellement par le feu de la Justice et de l'Amour.**

² P. Tillich, philosophe et théologien d'origine allemande, 1886-1965